

Harcèlement et pression scolaires

Par hasard, le vendredi 25 novembre 2022, j'ai entendu les propos que tenait un jeune lycéen de la région Centre Val de Loire interrogé sur le film qu'il venait de réaliser. L'entretien portait sur le harcèlement existant en milieu scolaire. Le lycéen, qui ne se dérobait pas, a insisté plusieurs fois en ajoutant ... « *et la pression scolaire* » ... Le journaliste qui tenait à traiter du harcèlement lui a toutefois demandé ce qu'il entendait par « *la pression* ». Celle exercée par les profs et les parents, lui fut-il répondu. Et si le harcèlement avait à voir avec cette pression ?

Les élèves de l'année 2022-2023, dès leur arrivée à l'école, sont tenus à faire valoir leurs résultats, leurs bons résultats ... Ils sont formatés à travailler non pour le plaisir d'apprendre et d'acquérir de nouvelles connaissances mais pour obtenir de bons résultats ce qui, le cas échéant, permettra de donner à l'établissement public une réputation favorable. Le gouvernement a d'ailleurs récupéré à son profit le tableau des meilleurs lycées qui jusque-là était dressé par des initiatives locales et/ou privées. Les bons résultats sont beaucoup plus rares que les médiocres voire les mauvais ... Mais la thèse du bon résultat a envahi l'école, des classes élémentaires jusqu'à celles des futurs bacheliers qui doivent, la demi-année à peine écoulée, déterminer par « **parcoursup** » leur avenir avec les déceptions qui s'ensuivent et le moral au plus bas pour terminer l'année. Les parents qui ont déjà connu cette école-là, celle des résultats, renchérissent pour la plupart et confortent dans cette sottise les profs acharnés à corriger des devoirs plus pour évaluer par la note le niveau de leurs élèves que d'apprécier les progrès constatés dans la réflexion personnelle. Qu'elle soit chiffrée, en lettres ou en couleurs, la note est devenue la référence obligée de tout acte scolaire. Et le progrès de l'élève, dans l'acquisition de son esprit critique, son goût pour la découverte, sa méthode de raisonnement, devient peu de chose par rapport au résultat attendu : la redite de ce qui a été enseigné pour avoir une note convenable.

Le profit de la bonne note fait donc des dégâts dans l'école laïque ; les rares bons élèves sont considérés comme des champions de haut niveau et les autres comme des compétiteurs incapables de sortir de leurs *starting-blocks* ! Le niveau baisse de façon inquiétante, et pour les élèves, et pour les profs formés à la va vite. Les élèves, fatigués à fournir un travail qui ne prend pas en compte leurs qualités de curiosité personnelle, s'ennuient et, les réseaux sociaux aidant, harcèlent les mieux notés, ou les plus mal, ou le gros, ou le timide, ou le n'importe qui d'autre.

Ce lycéen doué, qui a fait un petit film sur sa vie scolaire, a reconnu avoir été harcelé ; mais, pour lui, « *la pression scolaire* », venant de l'institution et des parents, est le problème numéro un. Il a raison. **Il faut que l'Ecole publique, obligatoire, gratuite et laïque redevienne un lieu de vie où on apprend à penser librement et heureusement** au lieu d'être une garderie-prison pour la jeunesse. Les évaluations notées sur les acquisitions répétitives ne doivent plus être la seule règle : il y faut aussi la contre-partie de l'appréciation de l'effort que fournit l'élève pour devenir un citoyen et non mouton.

Capitalismus delendus est.